

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'aumônerie du Collège

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1981, tome 77b, p. 37-40

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A l'aumônerie du Collège

Le mot de l'aumônier

Après une expérience de quarante jours de désert au Groenland...
Avoir le temps... ?

Combien de fois n'ai-je pas bâclé un temps de prière parce que j'étais « pressé » ?

Combien de rencontres humaines n'ai-je pas gâchées, parce que je n'avais « pas le temps » ?

Ce que m'aura appris d'essentiel notre expérience de désert au Groenland, c'est l'importance qu'il y a à donner « son temps » aux autres et à Dieu.

Le Groenland nous apprend la patience...

Le samedi 29 août sont rentrés en Suisse les cinq derniers jeunes gens de l'expédition Groenland.

Ils ont dû patienter une semaine de plus que les autres ! En effet, deux hélicoptères devaient ramener l'expédition à l'aéroport de Sondre Stromfjord... et un seul est arrivé !

Patienter... apprendre le temps...

Un cuisinier français qui vit depuis sept ans à Jakobshavn nous disait qu'il était important d'acquérir trois vertus pour vivre au Groenland : la patience, la patience et la patience.

Et pour patienter, nous patienterons ! Grèves, bateaux pris dans les glaces, notre matériel acheminé 350 km. plus au nord que son lieu de destination... Nous aurons en outre une vingtaine de journées de pluie à affronter d'affilée !

Combien de fois sommes-nous partis pour cette aiguille de l'île d'Upernivik qui nous avait fascinés par la beauté de son granit ? Combien de fois sommes-nous revenus bredouilles au camp de base, après des bivouacs et des rappels de corde sous la pluie ?

Mais nous l'avons aimée, cette aiguille... et nous la vaincrons au tout dernier moment ! Trois jours avant de faire nos caisses pour le retour ! Nous l'avons baptisée : aiguille de la Persévérance.

Voilà ce que le Groenland nous aura fait expérimenter : pour atteindre un but que l'on aime, il faut savoir « durer », se remettre à l'ouvrage, patienter, persévérer...

Mais il y a plus. Un jour, la mer étant houleuse, nous n'avons pas pu rejoindre le camp de base tout de suite : nous avons dû attendre que le vent baisse... sept heures durant. Un autre jour, avant de redescendre nos rappels de corde, espérant une accalmie qui n'est pas venue, nous avons patienté quatorze heures, isolés, chacun dans un trou.

Et j'ai appris ceci : j'avais le temps, tout le temps... et j'ai eu beaucoup de peine à prier ; si donc je bâcle ma prière et mes rencontres lors de mes activités quotidiennes, c'est que le problème est ailleurs que dans le manque de temps.

Le problème n'est plus d'avoir du temps, mais de le donner.

Et si nous lisions...

- DEJA LA NUIT, de Martine Magnaridès

Editions de l'Aire

Sous ce titre qui rappelle un sonnet de Du Bellay pétrarquisant, quatorze nouvelles se partagent cent cinquante pages presque à égalité, sauf la première qui ramasse en moins de deux pages l'intensité tragique de toutes les autres. C'est dire qu'elles n'ont rien de pétrarquisant et que si la nuit parque ses étoiles, ce n'est pas toujours devant l'éblouissement de la « belle matineuse ».

Oui, les nouvelles de Martine Magnaridès nous font penser à Novalis, à Heine, à Gérard de Nerval bien plus qu'aux thèmes et aux recherches formelles de la Pléiade. Elles vont aussi plus profond, rêve ou réalité, dans le mystère que l'homme est pour lui-même.

Comment se sont-elles imposées à l'auteur ? Par une curiosité scientifique et artistique, me diraient trois notes épinglées, desquelles j'apprends coup sur coup : que « L'Homme de Tollund » se trouve à Silkeborg (Jutland) ; que « les parents en deuil » sculpture de Käthe Kollwitz est un « mémorial de guerre », placé dans l'église ruinée de Saint-Alban à Cologne ; que le Frédéric de la septième nouvelle est Caspar David Friedrich (1774-1840), peintre et paysagiste romantique de l'Allemagne du Nord.

Ces renseignements m'avisent de ce que je savais, que l'auteur est cultivée, passionnée de science, d'art et de littérature, mais je verrai bientôt — en dépit d'une épigraphe tirée des *Métamorphoses* d'Ovide,

que son âme est aimantée vers le nord : vers le « soleil de minuit » dont la dernière pièce déploie l'hallucinante liturgie. Pas le « soleil noir » ! Mais celui qui, ayant refusé la nuit, est déjà le jour. Comme une victoire, laborieuse, de l'espérance.

Car jusque-là nous avons bien marché ou navigué dans la brume, lumineuse ou obscure, entre ténèbres et lumière, entre nuit et jour, entre rêve et réalité, entre passé et futur, illusions du cœur, illusions de la mémoire, errements, errances, et retrouvailles lorsqu'il est trop tard. Et nous avons plongé dans la tragédie humaine jusqu'à comprendre que sans la foi et une raison solide, les mal aimés qui n'aimons personne, nous serrerions dans nos bras, sur notre cœur mythes et fétiches comme des planches de salut.

Plus émouvantes pour moi (parce que moins littéraires et pas moins artistes) les nouvelles de 6 à 13, hommage d'ardent sanglot « à la souffrance des pauvres ». Témoignage de notre dignité par la beauté.

Une écriture qui éblouit, qui va parfois trop vite, du récit au dialogue, au monologue, sans autre obstacle de ponctuation que points et virgules. Mais quelle voltige ! — Quelle danse de « l'écharpe jaune ! » oui, de l'art. Le « meilleur témoignage ».

Marcel Michelet

Informations

Le groupe aumônerie s'est remis en route, tant bien que mal... Prière quotidienne de 16 h. 30, accueil, café-contact du vendredi, activités Tiers-Monde, liturgiques, œcuméniques...

Un élément nouveau et important : la messe du vendredi soir, à la basilique (18 h. ; répétition de chant dès 17 h. 45). En période scolaire, la communauté des chanoines est désireuse d'accueillir plus spécialement les jeunes à l'occasion d'une messe conventuelle préparée à leur intention. Se retrouver, dans le Seigneur Jésus, en mémoire de lui, entre jeunes chrétiens de la région ou d'ailleurs et religieux de l'Abbaye... Quel autre lieu de communion souhaiter ?

Les samedi-dimanche 24-25 octobre, les différents groupes — aumônerie des collèges valaisans se sont retrouvés à l'hospice du Simplon. Une réflexion a été conduite par le chanoine Bernard Gabioud, ancien aumônier de Champittet, sur le thème: « Comment vivre concrètement l'Eglise au collège ? »

A l'occasion de la Saint-Maurice, le Père-Abbé et l'aumônier du Collège ont rencontré toutes les classes de 1^{re} année du Gymnase. Présentation de l'Abbaye et de son histoire, de l'aumônerie et de ses activités, tels furent les objets de cet échange fraternel.

Le pèlerinage de la Toussaint s'est rendu, cette année, à Rome du 26 octobre au 1er novembre. Trois journées « fortes »: le mercredi, sur les traces de saint Pierre (messe au tombeau, visite de la basilique, audience de Jean Paul II) ; le jeudi, à la suite de saint Paul (messe au Trois-Fontaines, visite de Saint-Paul-hors-les-murs, l'hymne à la charité...) ; le vendredi, journée de prière et de pénitence : recueillement, confessions, eucharistie à la basilique Saint-Clément, en communion avec les premiers martyrs de l'Eglise.

Et, bien sûr, les traditionnelles retraites et camps-réflexion ont repris ; pour le moment, les 3e du C.O. et les maturistes ont pu profiter d'une semaine pour « vivre autrement ».

En comptant toujours sur le soutien de votre prière !

Expédition suisse « Himalaya-Lhotse 1981 »

- † Pierre Favez, ancien professeur
- † Philippe Petten, ancien étudiant
- † Joseph Fauchère, chef de l'expédition

Notre ancien collègue, Pierre Favez, a donné sa vie, encordé au jeune Philippe Petten, guide, à plus de 8000 m. d'altitude, au Lhotse-Shar.

Ils n'ont pas craint ce qui n'a pu tuer que leur corps mais a fait vivre leur âme. Philippe, lui qui a collaboré à tant et tant de courses du collègue, de camps de montagne, de pèlerinages alpins, n'a-t-il pas écrit, du Népal, à son parrain, notre ami l'abbé Bussien :

*« Je suis vraiment ici très près de Lui, mon Protecteur...
et mon Sommet, c'est Lui. »*

Nous prions de tout cœur pour que le Seigneur se déclare pour eux devant le Père ; et nous n'oublions pas Jo Fauchère, ce collègue guide passionné par le « beau ».

Edgar Thurre